

Selon moi, et je ne parle qu'après avoir fait une étude minutieuse des faits, il faut attribuer ces désastres à la quantité d'eau insuffisante qui coule de l'étang dans les auges à incubation, et cela dépend soit du peu d'élévation qu'a le réservoir d'approvisionnement, soit des tuyaux d'alimentation qui sont peut-être d'un diamètre trop petit pour maintenir l'eau dans ce réservoir à la hauteur nécessaire. Telle est l'opinion que j'ai émise devant Samuel Wilmot, écr., lui exprimant de plus ma conviction que pour rendre l'établissement prospère, il fallait de toute nécessité augmenter considérablement l'approvisionnement d'eau, soit en donnant plus d'élévation au pouvoir d'eau, soit en remplaçant les tuyaux d'alimentation par d'autres d'un plus fort diamètre. Et je pense qu'il est de mon devoir de vous déclarer que je suis convaincu que, si on ne remédie pas à ces inconvénients, ces malheurs se renouveleront à l'avenir, chaque fois que les claies à éclosion contiendront une quantité d'œufs considérable, car suivant la disposition actuelle des lieux, le courant qui approvisionne les auges à incubation ne suffit pas pour fournir la quantité d'eau aérée nécessaire aux œufs dont le développement est dans un état avancé. Si on apportait les changements que je suggère, je ne vois pas pourquoi cet établissement ne réussirait pas aussi bien que les autres dans ses opérations ichthyogéniques.

C'est Samuel Wilmot, écr., qui a eu, l'été dernier, le contrôle et la direction exclusifs de l'établissement de Miramichi. J'aime à croire qu'avec la science qu'on lui connaît et en opérant les améliorations que je lui ai suggérées comme étant d'absolue nécessité, il a réussi à empêcher la répétition de ces désastres à l'avenir.

Le 14 novembre, je reçus un télégramme de M. A. B. Wilmot me priant de le rencontrer à Moncton, afin de prendre sous mes charges 200,000 œufs de saumon destinés à l'établissement de Miramichi. Je partis par le convoi de nuit et à mon arrivée à Moncton je trouvai M. Wilmot qui m'y attendait pour me remettre la provision d'œufs dont j'ai parlé plus haut. Je le priai de m'accompagner à Miramichi afin de m'aider à déposer le dépôt qui m'était confié avec toutes les précautions voulues, et en outre pour me donner son opinion sur l'approvisionnement d'eau que nécessiterait dans l'établissement la quantité d'œufs que les auges à incubation devaient recevoir.

Le garde-pêche Hogan nous attendait à la station avec une voiture légère et nous partîmes immédiatement pour l'établissement, où nous arrivâmes le samedi à 4 heures du matin. M. Wilmot nous donna son concours pour déposer les œufs, dont l'apparence était magnifique et qui nous parurent être dans les meilleures conditions. Cette opération terminée, M. Wilmot inspecta soigneusement l'écluse d'alimentation, mesura la hauteur de l'eau dans le réservoir, et fut d'opinion qu'en augmentant la rapidité du courant, on détruit au moins une des causes des malheurs précédents, et que maintenant les chances de succès sont beaucoup augmentées.

Il y a actuellement dans les auges à incubation 510,000 œufs, qui paraissent être dans les conditions les plus prospères, et le chiffre des pertes a été insignifiant. Avec les 200,000 œufs que doit fournir M. Mowat, il se trouvera à y avoir en tout 710,000 œufs, ce qui nous mettra en état de nous assurer de l'efficacité de l'établissement cet hiver et le printemps prochain. J'ai tout lieu de croire que nos espérances ne seront pas déçues.

Le 17 janvier 1878, je quittai Saint-Jean par le convoi de nuit pour me rendre à Dee Side, Matapédia, afin d'y aller chercher 200,000 œufs de saumon dont M. Mowat désirait beaucoup se débarrasser, vu qu'il craignait beaucoup l'encombrement dans l'espace restreint qu'il aurait à sa disposition lorsque les alevins briseraient leurs coquilles.

J'arrivai le samedi à Dee Side, mais comme le convoi demeure à Campbellton pendant toute la journée du dimanche, je ne pus partir de cet endroit que lundi soir. Dans l'après-midi de lundi, aidé de M. Mowat, j'empaquetai les œufs qui paraissaient être tous en bon état; chez presque tous on pouvait distinguer l'embryon. La température était calme et douce et nous arrivâmes sans accident mardi, vers deux heures du matin, à la station de Miramichi. Le garde-pêche Hogan vint nous rencontrer avec une voiture convenable à la station, et nous arrivâmes vers 4.30 du matin à l'établissement, où tous les œufs furent déposés sur les claies à éclosion, dans le moins de temps possible.